Mukasa
l'Art Qui Nous Lie

APPEL À COMMUNICATION



« L'art comme levier de dialogue, de prévention et de transformation »

THÈME

Silence, regards croisés entre art, mythes, sciences, traditions et croyances.

l'ONG MUKASA organise une conférence transdisciplinaire dans le cadre de l'exposition ***Silence*** visible du 10 au 15 Octobre 2026 au Musée National des Arts et Rites du Gabon, Libreville.

01 *Argumentaire*

Le projet Silence est né d'un geste artistique. Bunny Claude Massassa, artiste pluridisciplinaire gabonaise née en 1990 à Libreville, y mène une quête de soi que la photographie fixe dans le temps, dans l'histoire et dans les corps. Fascinée par la gestuelle, le mouvement et les formes, elle imagine des univers, pense des scènes et les retranscrit. Initiée à la scène dès quinze ans sous la direction du metteur en scène gabonais Michel Ndaot, elle y apprend le jeu, la comédie, la poésie et le décor, autant de langages qui nourrissent aujourd'hui sa pratique photographique. Autodidacte, elle s'impose peu à peu dans le paysage artistique gabonais et international. Elle compte parmi les premières femmes à exercer la photographie de presse au Gabon et devient, en 2017, la première Gabonaise à couvrir la Coupe d'Afrique des nations de football. Ses expositions et collaborations l'ont menée à Dakar, en Ouganda, en France, aux États-Unis et au Congo-Brazzaville, autour d'un même fil, la quête de soi, les imaginaires, l'identité, le corps, les récits individuels et collectifs, et les réalités qui traversent les sociétés.

Cette trajectoire trouve un prolongement singulier dans Silence, série photographique de neuf images conçue comme un autoportrait où l'artiste se met elle-même en scène. Elle n'y incarne pas littéralement une femme possédée par Mami Wata, figure de l'eau et de la séduction, très présente dans les imaginaires d'Afrique centrale et de sa diaspora, tantôt crainte, tantôt vénérée, souvent convoquée pour désigner ce qui échappe à l'explication ordinaire. Elle convoque cette figure, cette croyance, cet imaginaire collectif, pour interroger les mécanismes de projection, de rejet et de domination qui peuvent s'exercer sur le corps féminin. Le maquillage devient une trace, le corps un territoire de mémoire, le silence une parole. L'œuvre se tient à la frontière de l'intime et du collectif. Elle révèle une appartenance culturelle personnelle tout en faisant émerger une réflexion sur des violences qui restent, la plupart du temps, invisibles.

Silence ne propose pas une lecture univoque de la figure de Mami Wata, esprit des eaux qui possède les esprits, ni des phénomènes qui lui sont associés. L'œuvre ouvre un espace de questionnement sur la manière dont une société interprète ce qu'elle ne comprend pas, notamment lorsque certains comportements, certaines souffrances ou certaines expériences humaines sont immédiatement rapportés à la croyance, au mythe ou au surnaturel. Le titre de la collection prend alors une dimension particulière. Le silence peut être celui d'une personne qui souffre, celui d'une réalité que l'on ne sait pas nommer, mais aussi celui d'une société qui peine à entendre ou à comprendre certaines manifestations de la souffrance psychique. C'est dans cet espace, entre ce qui est vu, ce qui est cru et ce qui peut être médicalement ou scientifiquement compris, que se situe le projet.

Le projet prolonge une réflexion déjà engagée autour du travail de Bunny Claude Massassa. Le 7 juin 2024, le Département des Littératures africaines de l'Université Omar Bongo avait consacré une journée d'étude au thème « Entre création et écriture à travers l'œuvre de Bunny Claude Massassa », mettant en évidence la richesse de ce travail et sa capacité à susciter une réflexion qui déborde le seul champ photographique. La présente initiative entend prolonger cette dynamique en associant le vernissage de la collection Silence à un espace de dialogue et de réflexion scientifique. Il ne s'agit pas seulement de présenter des photographies, mais de partir de l'œuvre pour interroger, collectivement, une question qui traverse toutes les sociétés. Que se passe-t-il lorsque ce que nous ne comprenons pas est interprété uniquement à travers le prisme de la croyance ?

La conférence et le vernissage se tiennent les 08 et 09 octobre 2026, quelques jours seulement avant la Journée mondiale de la santé mentale, célébrée chaque 10 octobre, l'exposition restant visible jusqu'au 16 octobre 2026 et recouvrant ainsi cette échéance internationale. Ce voisinage de calendrier opportunément heureux, offre au projet un écho supplémentaire et invite à saisir cette occasion pour ouvrir, autour de l'œuvre, un espace de réflexion scientifique sur les silences que nos sociétés entretiennent face à la souffrance psychique. À travers la question centrale qu'il pose, le projet place au cœur de la réflexion les rapports entre mythe, réalité et pathologie. La santé mentale en constitue l'enjeu —

majeur. Car, en tant que la forme la plus absolue du dérèglement psychque et social, il rend lisible d'autres manifestations de souffrance, certains comportements trop souvent interprétés comme relevant du spirituel, du surnaturel, de la transgression ou de la possession, alors qu'ils renvoient à des réalités psychologiques ou psychiatriques qui nécessitent un protocole pragmatique, écoute, diagnostic et prise en charge.

L'ambition n'est pas d'opposer les savoirs, ni de disqualifier les croyances et les pratiques culturelles. Bien au contraire, le projet ambitionne de créer un espace où les différents systèmes de pensée peuvent se rencontrer, se questionner ensemble. Un espace d'interconnexion dans le respect des particularités et des spécificités substantielles, peut-être complémantaires autant que possible. Le vernissage devient ainsi le point de départ d'un dialogue transdisciplinaire réunissant artistes, chercheurs, professionnels de santé, psychologues et psychiatres, spécialistes des sciences sociales, acteurs de la médecine traditionnelle, détenteurs de savoirs traditionnels, représentants religieux et juridiques, et tout acteur concerné par ces questions.

Partant de la photographie en tant que support de réflexion collective, Silence entend contribuer à une prise de conscience autour des violences faites à la dignité humaine dans ce silence complice qui consume progressivement notre vivre-ensemble. L'art devient ici un médiateur. Il permet de rendre visible ce que nous ne voyons plus, libère la parole en dévoilant l'indiscible. L'art impose la vérité au lieu où les interprétations peuvent parfois produire du rejet, de la stigmatisation ou de l'exclusion.

Organisée par l'ONG MUKASA, association gabonaise qui œuvre à la recherche et à la pratique de l'art contemporain gabonais et africain avec une sensibilité particulière aux questions de genre, cette conférence constitue l'un des quatre volets du projet Silence, aux côtés de l'exposition photographique, des échanges ouverts avec le public et d'un manifeste citoyen appelé à formuler des recommandations. Le colloque en est le volet scientifique. Il s'agit de saisir l'œuvre de l'artiste comme un point de départ pour une réflexion menée en toute autonomie par les sciences humaines et sociales, aux côtés des institutions publiques, des professionnels de santé, des artistes et des organismes internationaux engagés sur les questions ici formulées. Ces questions revêtent une acuité particulière au Gabon et en Afrique centrale, où l'offre de soins en santé mentale demeure limitée, où le cadre juridique protégeant les personnes en souffrance psychique reste largement à construire, et où la formation des professionnels peine encore à intégrer la diversité des systèmes explicatifs mobilisés par les patients et leurs familles. Dans ce contexte, la coopération internationale et les organismes engagés sur les questions de développement et de droits humains ont un rôle à jouer pour accompagner une meilleure reconnaissance de la santé mentale comme enjeu de dignité et de développement.

Les communications attendues devront s'inscrire dans l'esprit du projet, privilégier une approche transdisciplinaire, établir un lien clair avec sa problématique générale et s'inscrire dans l'un des axes proposés. Une attention particulière sera accordée aux propositions qui permettront de croiser les regards et de faire dialoguer les différents systèmes de compréhension, sans chercher à les opposer. L'objectif du projet est de créer un espace de dialogue autour des phénomènes humains que les sociétés ont parfois du mal à comprendre, pour favoriser une meilleure prise en compte de la personne, de sa dignité et de sa santé mentale. Cette réflexion mobilise, par nature, une pluralité de disciplines. L'anthropologie, la sociologie, la psychologie, l'histoire, la littérature, les sciences de la communication, les sciences religieuses (traditionnelles et modernes), le droit et la santé publique y trouvent chacune une entrée légitime. C'est cette mise en tension féconde, plus que la simple juxtaposition de communications cloisonnées, que le comité scientifique souhaite encourager.

L'ambition de cette rencontre n'est donc pas seulement descriptive. Elle vise à ouvrir un espace de parole scientifique, artistique et institutionnelle sur des questions que le silence tient d'ordinaire à distance, et à esquisser, à la suite du vernissage, des pistes concrètes pour une meilleure reconnaissance, une meilleure prise en charge et une meilleure inclusion des personnes vivant avec un trouble mental au Gabon.

02 *Axes thématiques*

Les propositions de communication pourront s'inscrire, de manière non exclusive, dans les axes suivants :

- **Axe 1** : Mythe, croyance et interprétation des phénomènes humains, comment les sociétés nomment et expliquent ce qu'elles ne comprennent pas.
- **Axe 2** : De la croyance à la pathologie, nommer et comprendre la souffrance.
- **Axe 3** : Santé mentale, stigmatisation et violences invisibles, quel encadrement ?
- **Axe 4** : Corps, mémoire, silence et questions de responsabilité.
- **Axe 5** : Savoirs scientifiques, médicaux et savoirs traditionnels, quelles possibilités de dialogue ?
- **Axe 6** : Art, regard critique et santé mentale.

---

03 *Public visé*

Cet appel s'adresse aux chercheurs et enseignants-chercheurs, artistes, littéraires, juristes, médecins, historiens, psychologues, psychiatres, anthropologues, traditionnalistes et théologiens, ainsi qu'aux représentants d'institutions publiques, d'organismes internationaux et d'acteurs associatifs et culturels travaillant sur les questions de santé mentale en Afrique centrale et au-delà.

---

04 *Modalités de soumission*

Les propositions de communication, rédigées en français, préciseront la problématique, la méthodologie et, le cas échéant, les principaux résultats ou pistes de réflexion. Elles seront accompagnées d'une courte notice biographique de l'auteur ou de l'autrice (institution de rattachement, fonction, principales publications ou travaux).

Les propositions devront comporter le titre de la communication, l'axe thématique dans lequel elle s'inscrit, un résumé de 300 à 500 mots, 5 mots-clés, une notice biographique de l'auteur ou de l'autrice (150 mots maximum) et les coordonnées complètes (nom, institution, courriel).

Les propositions sont à envoyer à l'adresse suivante : **ongmukasa@gmail.com**

Date limite de soumission des propositions **LE 29 SEPTEMBRE 2026 A 23 HEURES 59**
Notification aux auteurs : **DÈS LE 03 OCTOBRE 2026**
La **Conférence** se tiendra le **08 Octobre 2026** au Musée national des arts et rites du Gabon, Libreville (**Exposition** *Silence* visible du **10 - 15 Octobre 2026**)

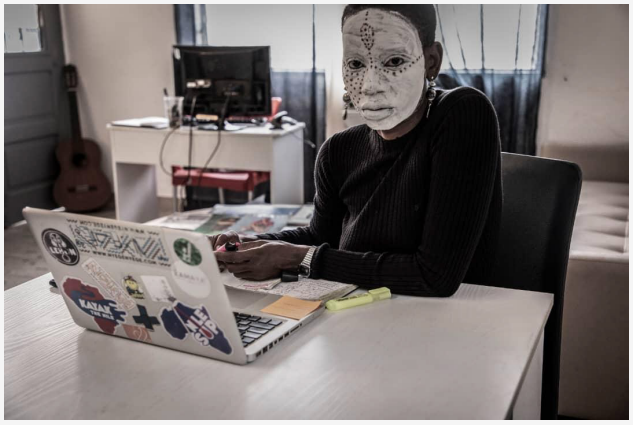
Comité scientifique et comité d'organisation (à compléter confirmation par les membres)

Contact:
ONG MUKASA ongmukasa@gmail.com
077685059 / 060051499













Mukasa

l'Art Qui Nous Lie